

Athènes : la liberté de graffer

Extrait de *7 milliards de voisins* du 26 mars 2020.

Bruits de bombe de peinture qu'on secoue.

Raphaëlle Constant :

Toi en tant qu'artiste, quel regard tu poses sur Athènes vis-à-vis de son histoire inscrite sur les murs ?

Oré :

Y a eu une expansion vraiment phénoménale à partir des années 2008-2010. Vraiment, je pense qu'Athènes est une des villes d'Europe qui a été le plus peint ces dernières années. Et y a aussi tout un pan d'expression politique. A l'heure actuelle, je pense que c'est à Athènes qu'on voit la présence la plus forte de graffitis politiques.

Bruits de rue

Un graffeur :

Les gens qui habitent Athènes aiment le graff. C'est une caractéristique de la ville, c'est la vivacité de la ville C'est des gens qui étaient en désespoir, qui sont sortis s'exprimer dans les rues et sur les murs. Le graffiti révèle le désespoir et l'espoir en même temps.

Bruits de bombe à tagger qu'on secoue.

Oré :

Ça donne l'impression que toute une jeunesse a pris les marqueurs, pris les bombes pour s'exprimer, pour se réapproprier une parole qu'on lui a volée.

Musique, bruits de rue et de graff

Vu que c'est une jeunesse qui n'a pas sa place sur le marché du travail notamment, ben qu'est-ce qu'elle peut faire dans cette situation là ? Y a une espèce de rage spontanée très forte qui s'exprime par les murs. Et ce qui est intéressant à Athènes, c'est qu'il y a une présence du mouvement anarchiste aussi très fort.